104

LES DERNIERS SVPPLIANS AVX PIEDS DE LA REYNE.

A PARIS,
Chez PIERRE DV PONT, au Mont Sainct Hilaire, ruë d'Escosse.

M. DC. XLIX.

Case
F
39
.326
1649 d'E

50-2747

LES DERNIERS SVPPLIANS AVX PIEDS DE LA REYNE.

MADAME,

Nous nous jettons à vos pieds apres tant d'autres qui s'en sont releuez sans obtenir grace; mais nous n'esperons pas d'en faire de mesme : Car ou nous y vaincrons, ou nous y mourrons. Apres ce triste effort, qu'à peine nous permet encor nostre foiblesse; ou releuez-nous, Madame, ou voyez-nous y perdre la vie. La necessité trop dure & trop amere, qui ne nous conduit pas, mais qui nous traisne en vostre presence, nous oste le pouuoir du retour, & nous ne l'attendons que de vous.

Pour vous le persuader, Madame, il n'est point besoin d'éloquence, il ne s'en treuue point au discours des pauures; mais aussi sans son aide, la verité de leur mal-heur ce descouure assez. Si vous voulez ouurir les yeux sur nos personnes, vous verrez assez dans le triste aspec de nos visages, ce que vous disent nos paroles; & sans doute vous aurez pitié de ces funestes obiets.

Nous sçauons toutesfois que c'est beaucoup demander à la maiesté de ces yeux, qui sont les astres tout puissans de ce Royaume, que de les prier de s'ouurir sur nous; estans les Souuerains dont les influences, bonnes ou mauuaises, font le sort des plus superbes nomis, les nostres sont trop peu pour eux. En particulier il est vray, Madame, que pour vn heur si grand chacun de nous est trop peu de chose; mais tous ensemble nous formons le plus grand Corps de l'Estat que vous commandez.

Vous n'en sçauiez peut-estre rien, Madame; Ceux qui ne gouuernent pas, mais qui vous abusent, vous ont iusques-icy caché ce mal-heur: il y a desia long-temps que nous sommes vne grande & pitoyable Compagnie; mais nostre nombre chaque iour ce rend infiny. Vostre cruel Ministre laisse entre vos suiets si peu de difference, que sisa

rage pourroit durer quelque temps encore, nous serions bien-tost en mal-heur tous esgaux.

Regardez donc, Madame, ce nombre affreux de miserables; si nostre qualité est indigne, considerez nostre quantité.

Nous oserons de plus vous dire grande Reyne, que nostre qualité mesme, ville & abiecte, est vn obiect qui ne doit point estre mespriſable à ceux qui commandent des Royaumes, & que la Politique nous doit considerer: Il n'y a iamais eu au monde de Monarchie ny de Republique, où ceux de nostre nom ne ce soient treuuez. Si les Estats n'estoient composez que de riches & que de nobles; si tous estoient pour commander, qui voudroit seruir? Dieu a voulu, Madame, qu'il y eût des seruiteurs comme des maistres, afin que par le commandement & par l'obeïssance, toutes choses fussent reglées par l'ordre qu'établît entre les hommes, & la puissance & le deuoir. Sans cela on ne verroit que confusion & que desordre; & si ces deux choses sont si considerables, commander n'est pas plus qu'obeïr.

Il est donc necessaire qu'en tout Estat bien conduit l'obeïssance ce treuue, & qu'on y entretienne des esclaues, aussi bien que des Superieurs. Nous sommes de ces premiers, Madame, qui sousmis au pouuoir des autres, portons sur nous les premieres peines de la Republique, & le ioug le plus difficile & le plus pesant. C'est nous qui donnons nos sueurs aux particuliers, & par ce moyen au Corps de l'Estat ensemble. C'est nous dont on remplis les armées de la Republique: C'est au prix de nostre sang qu'elle triomphe: Ce sont nos bras qui la vangent de ces ennemis. Quoy qu'on ne donne point nostre nom aux victoires que l'on remporte, on vaincroit rarement sans nous. Nous souffrons pour l'amour de l'Estat qu'on nous oste la gloire qui nous donne tant de peine, sans murmure & sans indignation. Pour le salut de nostre Patrie, le froid & le chaud, la faim & la soif, les iniures du Ciel & de la terre, la cholere des élemens & la barbarie souuant de ceux qui nous commandent, nous attaquent sans nous ébranler. Nous allons à la mort pour elle comme les agneaux à la boucherie, sans nous plaindre & sans reculer.

Apres cela nous pouuons vous dire ouurez vos yeux sur nous grande Reyne, & nous secourez. La Regence de l'Estat qui vous est commise, vous oblige à nous conseruer. Si nous en composons vne partie, & qu'elle perisse, dans peu de iours l'autre s'en va perir. Tous pasles & défigurez que nous sommes; tous foibles que vous nous voyez, l'estat est apuyé dessus nos épaules, si nous tombons il tombe auec nous. Helas en quel estat est reduit ce triste Royaume, s'il perd ces bras, qui combattra pour luy. Cependant il a des ennemis en grand nombre, & quant il n'auroit que celuy qui nous tuë, c'est trop.

Ce cruel & lasche Mazarin, ce ministre perfide & infidelle, quand il nous assassine, vous sert-il, Madame; n'est-ce pas plutost vous trahir?

Deliurez-

Deliurez-nous & deliurez-vous de ſa tyrannie, il eſt voſtre tyran comme à nous ; puis qu'il fait mourir vos ſuiets, ne veut-il pas que vous ſeſſiez d'eſtre Reyne ; quand il nous tuë ne vous bleſſe-t'il pas auſſi : & de la meſme main qui nous arrache les entrailles, ne vous perce-t'il pas le cœur.

Vous eſtes Mere, grande Princeſſe, voſtre fils eſt noſtre Monarque, quand ce bourreau déchire ſa Monarchie, quel outrage vous fait il à tous deux. Si ce cher fils, ce grand Roy, eſtoit auſſi grand d'aage que de naiſſance, nous n'aurions pas beſoin de vous implorer ; mais puis qu'il ne peut encore ſe vãger luy-meſme, qui deuõs-nous pour luy implorer que vous. Sauuez l'Eſtat de voſtre fils, Madame, & ſauuez ſes pauures ſuiets de la rage de ce barbare. Quand nous ne ſeriõs pas à ſa grandeur ſi conſiderables, d'autre raiſons vous obligent à noſtre ſalut. Si l'Eſtat n'auoit pas pour vous aſſez de charmes, & quand meſme (ce qui ne ſe peut croire ſans crime) le bien public ne vous toucheroit pas, du moins eſcoutez la Nature.

Elle veut par vn inſtinc ſecret, que les choſes meſmes inſenſibles reſſentent, que ce qui ce reſſemble ſe cheriſſe, & loge vn amour occulte, mais ardant, entre les eſtres que quelque ſimpathie ou quelque conformité rend égaux. Nous ne dirons toutesfois pas, grande Reyne, que nous égalions voſtre Majeſté ſouueraine, ce n'eſt point par cette raiſon que vous nous deuez aymer. Entre voſtre grandeur & noſtre baſſeſſe y ayant vne diſtance & vne diſproportion peu s'en faut infinie, nous en deurions plutoſt attendre de la haine que de l'amour. Eſtans au plus bas eſtage de voſtre Royaume, & vous au plus haut, vos yeux auroient de la peine à ietter leurs regards de voſtre Trône iuſques à noſtre abyſme. C'eſt donc d'vne autre conformité qui ſe trouue entre vous & nous, que nous tirons noſtre eſperance. Encore que nous ne portions pas des Couronnes, & qu'à peine puiſſions-nous voir iuſques au faiſte des Grandeurs où vous eſtes montée, du neant où noſtre condition nous plonge, ſi ne laiſſons-nous pas d'eſtre hommes. C'eſt par là que nous vous égalons, grande Reyne : L'humanité fait reſſembler les plus ſuperbes Monarques aux plus pauures de tous les Bergers. Comme vous, nous ſommes compoſez de chair, de ſang & d'os ; comme vous, nous ſommes ſenſibles, & comme vous nous auons vne ame raiſonnable. Quand vous eſtes dans voſtre lict de delices, où le ſommeil vous ferme les paupieres, & que nous ſommes eſtendus dedans la bouë & dedans l'ordure, à gemir & nous plaindre, ce ſont tous perſonnes humaines, qui ne different que par le repos & par la ſouffrance. Cruelle & ſenſible difference, qui ne doit point ſe rencontrer entre choſes égales, & que vous ne deuez point ſouffrir.

Vous voyez l'amour qui ſe trouue dans les eſpeces de chaque choſe, & qui ſe découure à nos yeux ſelon leur puiſſance. Les plantes qui ne ſe peuuent mieux teſmoigner leur accord, qu'en viuant plus vi-

goureusement, quand elles sont ensemble ne tendent à autre chose; de là vient que mesme sorte de terre, à mesme sorte de plante, leur est sans doute tousiours la plus propre: & qu'à plusieurs d'entre les vegetaux des climats differends les font viure & les font mourir. Les animaux qui ont le mouuement & le sentiment vnis à cette inclination premiere, se ioignent aussi mieux ensemble, & se secourent plus facilement. Et si vous ne le sçauiez pas mieux que nous, Madame, nous vous ferions voir en eux des marques de cette tendresse naturelle, qui donnent moins à croire qu'à admirer.

Que ferez-vous, Madame, à ces exemples insensibles & irraisonnables, qui monstrent tous les iours, & qui apprennent aux hommes, la sensibilité & la raison. Nous ne doutons point que vostre cœur ne se flechisse vers les nostres, & que vous n'imitiez l'amour pur & incorruptible de ces Estres aueugles, auec ce glorieux aduantage, que le vostre sera conduit par des lumieres & des puissances qui perfectionnerõt son action. Vous sçaurez qu'aymer vn miserable c'est le secourir, au moins quand le pouuoir & la passion se rencontrent ensemble, & que l'vn & l'autre peuuent agir. Car il se trouue bien des compassions veritables sans secours; mais c'est lors que l'impuissance empesche l'acte exterieur d'vne volonté tousiours bien faisante en desirs, si ce n'est en effets. Grace à Dieu, grande Reyne, vostre bonté que reclame nostre infortune n'a point à craindra ce deffaut.

Secourez-nous donc, Madame, ayez pitié de nostre mal-heur. Vous auez le pouuoir de nous bien faire, ayez-en la volonté que nous vous souhaittons. Outre que nous sommes membres de la Republique, que d'ailleurs nous soyons auec vous d'vne mesme espece, & que vous nous deuiez ce que nous vous demandons par raison de politique, & par affection de nature, vous nous le deuez encore par charité.

Vous sçauez combien les pauures sont recommandez en la saincte Parole, combien Dieu y promet de recompenses, & combien il y menasse de peines pour obliger à les secourir. Iusques là que le Seigneur Iesus veut estimer comme receu en sa propre personne les biens & les maux qu'on leur aura faits. Voyez, Madame, quel traittement vous nous deuez faire, qui n'offence pas le Fils de Dieu. Nous sommes ses membres, Madame, il est mort pour nous donner la vie, souffrirez-vous vn tyran qui nous fait mourir? Il a voulu estre pauure pour nostre richesse, & ce barbare nous a tous appauuris pour s'enrichir. Il est venu pour mettre la paix entre le Ciel & la terre, & ce cruel met par tout la guerre, iusques entre vous & vos subiets. Banissez cét Ante-Christ, Madame, dont le crime enuers tout le monde vous va rendre enuers Dieu criminelle, si vous le souffrez plus long-temps. La voix & les cris des pauures qui reclament vostre Iustice percent facilement le Ciel, & sont receus au Trosne de Dieu; que faites-vous si vous nous

reiettez ? Les tendreſſes qu'a pour nos douleurs le Monarque du Ciel & de la terre ſouffriroient-elles en vous vn cœur de rocher ? Penſez-y bien, Madame, vous voyez à vos genoux les enfans d'vn ſi grand & ſi redoutable Pere, ne l'irritez point en nous accablant. Pour nous vanger ſa main eſt ſi preſte, qu'il fait dangereux de nous mal-traitter. Songez pour auoir affligé le pauure Lazare, quel fruit en receut le Mauuais Riche; & quels feux vangerent ſur l'vn les coups que l'autre en auoit receus. Dieu nous ayme beaucoup, tous pauures & tous miſerables que nous ſommes, & qui nous hait n'en peut eſtre aymé. Les charitez d'vne ame deuote, ſont en ſa preſence des œuures ſi agreables, qu'il appelle ce que l'on nous donne, des treſors logez dans le Ciel, où la corruption ne les peut toucher.

Voyez, Madame, ce que nous ſommes, quoy qu'on nous mépriſe, puis que Dieu prend vn tel ſoing de nous. Tels toutesfois que nous puiſſions eſtre, nous ne vous implorons point auec orgueil. Pluſieurs ont reclamé en vain la meſme grace que noſtre deſeſpoir reclame, & ſi nous y venons apres eux, ce n'eſt point la preſomption qui nous y conduit. Toute la France eſtant infiniment obligée au zele de voſtre Illuſtre Parlement, chacun eſt ingrat qui n'eſſaye de luy rendre vne partie de ce qu'il luy doit; & nous venons icy, Madame, voir ſi nous pourrons ponr luy ce qu'il a deſiré pour nous. Car enfin, nous ne vous prions pas pour nous ſeuls, puis que nous ſommes vne partie de l'Eſtat, c'eſt auſſi pour luy auec nous. Nous eſſayons de ſauuer les riches auec les pauures, afin que par le ſalut des membres nous puiſſions ſauuer tout le corps.

Vous ſçauez, Madame, que les riches ſont noſtre richeſſe, & que s'ils ne viuent, il nous faut mourir. Leur abondance eſt la ſource qui fournit à noſtre diſette, qui d'elle-meſme eſt ſterille & ne produit rien. Si le monſtre qui vous enchante eſpuiſe ces viues ſources, d'où nous viendra l'humeur qui nous entretient. Ha ! le laſche, le but criminel de ſa noire malice eſt trop éclattante & trop viſible, pour le pouuoir encor ignorer : Il nous veut exterminer les vns & les autres, pour auoir l'Eſtat en proye, & diſpoſer de vous & de noſtre Roy comme il luy plaira.

Détournez grande Reyne vn coup ſi funeſte & ſi redoutable, & prenez bien garde que par voſtre trop longue indulgence vne Monarchie qui dure victorieuſe depuis onze ſiecles, ne periſſe ſous voſtre gouuernement. Ce ſeroit à voſtre renómée vne tache ineffaçable, encore que vous ne ſoyez qu'vne femme, vous eſtes vne femme Illuſtre; & puis que vous auez entrepris, & qu'on vous a iugée digne de commander toute ſeule, faites-vous doncques obeïr. N'endurez plus qu'vn inſolent Miniſtre abuſe impunément de la bonté que vous luy auez teſmoignée, & traitte vos ſuiets comme ces eſclaues, & vous-meſmes comme ſa ſuiette. L'Indulgence eſt quelquefois glorieuſe en vne ame Royale, mais quand elle preiudicie à l'Eſtat, elle eſt encore plus vitieu-

se en cét endroit qu'ailleurs, elle n'est illustre. De plus, Madame, on participe au crime qu'on ne punist pas, quand on en a le pouuoir; & que manque du chastiment il ce rend tousiours plus criminel.

De cette sorte vous rendrez compte au Ciel de nos plaintes & de nos larmes, & attirerez sur vostre teste nos soupirs & nostre tresPas. Voicy la voix de Dieu qui vous le declare, car c'est celle du pauure peuple, & du peuple affligé, qui frappe vos oreilles. Ne soyez point sourde à nos clameurs, ou Dieu n'escoutera iamais vos prieres. Ouurez vos yeux sur nous, Madame, si vous desirez sur vous voir ouurir les siens fauorables. Mais n'ouurez point vos yeux de dédein & de mépris, si vous ne voulez qu'il vous regarde des siens de courroux.

De cette sorte vous deuiendrez l'objet de ses graces & de ses faueurs temporelles; & pour vn peu de repos que vous nous donnerez vous joüirez d'vne Felicité qui ne finira jamais.

FIN.